

Листи державні, громадські та церковні гість
України, Польщі та ін. країн

Листи маркизи де Бетуні із Парижа до
гетьманів Аблонівського Івана особистого характеру.
Оригінали.

ЦДІА УРСР у Львові

Фонд №

132

Опис №

1

Справа №

248

Почато:

13 квітня 1696 р

Закінчено:

16 березня 1701 р.

На

17

аркушах

a Paris le 13 aurt 1696

Jay recueu mon cher fils votre dernier
du 7 Mars. par laquelle vous me renouelez
vos compliments sur la promotion de
mon Pere. dont vous remerciez partageant
avec vous le plaisir & la gueur que cela
a deu vous faire. mais Je suis tres fachee
de l'accouchement de ma fille auant terme
& de la mort de votre enfant sur la vie
duquel il ne falloit pas compter dans cet
accident. Il faut sans doute quelle se soit
blessee & de la femme imprudente de ne se
pas menager plus quelle fait & de se poser
en voyage en l'estant elle eston cecy me
console un peu. Cest la sursuance que vous
me donnez mon cher fils de la bonne sante
de la mere votre Epouse & la tendre amitie
que vous me témoignez auoir toujours pour
elle vous le deuie mon cher fils par la
tendresse quelle a pour vous & par le plaisir
que vous ne scauriez douter que cela me
peut faire & de vous enuoir vop bonnerehomme

pour y manquer. Je vous l'ai commandé
toujours à deme donner plus bonneme de
vos nouvelles & des nouvelles de mes seurs.

En peine jusqu'à ce que de la scache pour faire
me restable de ce facheux accouchement.

À compte Mon cher fils que quand vous
le voudrez Je ne manquerai jamais à la
tendresse que Je vous dois & que de conser
nerai toujours ^{Pour vous} les sentiments de votre
bonne Mere
la marquise de Bethune

Je m'embrasse ma chère fille votre épouse que
Je vous prie d'embrasser pour moy & mes petits
fils. que J'ay me de tout mon coeur

Je suis Malade depuis dix on douze jours apres
une colique & des maux de coeur & d'estomac
mes violents. Il m'est tombé une fluxion du la
poitrine & un Enrouement si grand que Je ne puis
parler ny sortir de mon lit. Je ne sçay ce qui en

arrivera mais Dieu s'accomplira

a Paris le 6^e Juillet 1696

D. 786,

Jene puis mon cher fr Laisser partir
M^r Samuel sans vous donner des marques
de ma tendresse vous ne doutez point de
La vive douleur que jay ressentie de la
Perte que vous venons de faire Je vous
mon cher fr quelle ne vous en pas
moins sensible & de me persuader que
vous ne negligerez rien de tout ce qui depen
dra de vous pour adoucir Les peines de
La Reine & lui manquer de toute reconnoi
sance & de votre attachement. pour tous les
Interets Je vous que Je sois persuadée
qu'il ne soit pas besoin de vous y exciter
Je que vous ayez toujours les sentiments
Jene laisse pas de vous Les recommander
& de vous assurer de toute la tendresse de
miens & que de conserver ay toujours pour
vous une bonne & tendre Mere
La marquise de Bethune
M^r Le Patin de Volpigne

A son Excellence

Monsieur Le Cardinal
de Rohan
à Poitiers

a Paris le 21 7bre 1826 5

B. 78c

J'ai recueilli mon très cher fils votre
Lettre du 15 août. En réponse à celle
que vous avez envoyée de Mayan. Les Tamouls
quoique Les vobres soient un peu rares
elle n'a pas laissé de me faire un
plaisir très sensible par les sentiments
que vous me marquez avoir. Am pour
votre cher épouse que pour la Reine
vous ne sachiez mon cher fils me
donner une plus sensible Joye & plus
de consolation que de Les contraindre tels
à pour l'une & pour l'autre, La nature
Le Devoir La raison tout vous y engage
Et si vous comptez pour quelque chose
toute matendresse les La plus vaine
éprouve on vous la puissiez mettre en
bonique moyen quelle soit sans réserve
pour vous. Bon jour mon très cher fils & la
bonne Intelligence dans les famille &c
La seule chose qui Les soutient & les

Dans Ce ren contre on la bonté de votre
Cœur doit parvoistre ne vous séparés
pour mon cher fils des Interets de la
Reyne Ils doivent estre Les vôtres par
ce que vous auez L'honneur de Luy estre
Et toutes ces raisons jointes a quelque
reconnoissance doivent vous en dire
plus que de ne scaurois faire adieu
mon mes cher fils Comptez sur la
Cendresse de votre bonne Et tendre
mère la marquise de Bethune

A Son Excellence

Monsieur Le Comte Gabla
nosky Palatin de Valtice
me a Valtice

a Paris le 8 fevrier 1697

D 78 d

Jay receue avec insensible plaisir
mon cher fils votre dernière du 5^e d'annier
et les assurances que vous me donniez de
la continuation de votre amitié vous
devez estre persuadé de la mienne et de
toute ma tendresse Je ne pouvois pas vous
en donner une meilleure marque que par
le pour que de vous ay donnée don le
contentant que vous me témoigniez aug-
mente ma doye et redouble ma tendresse
et pour don le pour l'autre continuez mon
cher fils dans les sentiments et comptes
toujours sur ceux de la meilleure et tendre
mere du monde.

la marquise de bethune

à Son Excellence

8

Monsieur Le Palatin de
Galicie

à Varsovie

a Paris le 9^e Juillet 1700

Dye

Jay toujours receüe tant de marques
de Dasseurances de Votre amitié mon
cher fils que de ne douter poin que
vous ne m'accordies encore celle que
Jay avous demandee & vous ne scauriez
me faire au monde un plus sensible
plaisir. Cest mon cher fils de placer
auprès de vous un jeune gentil homme
de tres bonne Maison fils d'une Dame
que de Considerer beaucoup & qui est fort
de mes amies a qui Je voudrois faire tous
Les plaisirs qui peuvent dependre de moy
Elle n'a pas beaucoup de biens & est chargée
de plusieurs autres enfans. Cestuy dont Je
vous parle est fort bien fait & tres sage &
tres bien élève. Il scayt parfaitement Les
mathematiques & Les fortifications Il a
une grande passion p^r Les Langues & pour

Les pays Etrangers et Mad^e La Mere
Desiveron fort quil fut placé auprès de
quelque Seigneur qui lhonorât de sa
protection et de son amitié Jay Pette La
Reine sur vous pour cela mon cher fils
et M^r de Balus vous dira Les raisons que
Jay de faire plaisir a cette Dame, Enfin
mon cher fils vous ne men sçauriez faire
rien qui me soit plus agréable Je vous le
demande comme une marque de votre
amitié et par La Tendresse que vous m'avez
pour ma fille que d'embrasse comme vous
de tout mon coeur J'attendray votre réponse
pour La faire sçavoir a ces personnes La
qui sont dez et de vous prie mon cher fils
de me écrire toujours aussi parfaitement
qu'on Le peut être Votre bonne et tendre
Mere. La marquise de Bethune

a Paris le 3^e août 1700 10

D 48 f

Je ne veux point laisser partir d'icy
Messr^s de Laforet & Brueve sans vous
Donner par l'un ma chere fille quelques
marques de ma Tendresse & de mon
souvenir si vous en aurés autant pour
moy J'auvois plus souven de vos nouvelles
faittes bien Mes compliments au Le
grand general & l'embrassés pour moy
votre cher Epoux & vos enfans a Dieu
ma chere fille on ne peut vous aimer
plus tendrement que Je fais ny estre avec
plus de verité que de vous dire bonne &
tendre Mere la marquise de Bethune

Je croiois que vous ne seriez pas facheé d'ap
prendre que le Roy a augmenté ma pension
de cinq mille Livres.

A Son Excellence

Madame La Palatine
de Russie

En Pologne

D 782

J'ay receue votre Lettre de Rome mon
cher fils qui est la seule depuis votre
depar de Paris Incore croisie la denoir
En partie a Mess^{rs} de charots qui l'en
voient de l' de la chambre desquel vous
me l'avez levé vous jugés bien lepend^t
que l'on n'est pas sans Inquietude
Sur Les gens qui voyagent & pour Lesquels
on a quelque raison de s'interesser
J'ay pris beaucoup de par a l'accident
qui vous est arrive dans Les montagnes
donc vous vous estes cependant assés bien
reusement tiré Comme vous m'en l'avez mandé
Je vous crois presentement arrive en Bologne
Comme Je l'espere & de bon sainte En bonne
santé Je ne suis pas tout a fait si tranquille

5
Sur ma fille don't Je n'ay pas l'ue d'un
mour de Les Normelles depuis l'ondepart
de Paris Cela surprend de tout le monde
au dernier point, vous Juges bien si je
dois l'escre adieu mon fils Je vous embrasse
Et mes petits fils de tout mon coeur Et suis
toujours votre bonne Et tendre Mere
La marquise de Bethune

assavoir que ma fille ne s'en aconchiee
En chemin Et que l'on ne vende point me
Le mandev Je ne puis point Comprendre de
raison d'un si Long Silence

Je vous envoie par Les marchands qui
partent La Lettre du Roy Et celles de La Cour
pour vous.

A Son Excellence
13

Monseigneur Le Comte
Zablanosky Palatin general
de Russie
En Pologne

a Paris le 16^e Mars 1701

14

2706

J'ay receüe votre Lettre mon cher fils
Et J'ay appris avec une sensible Joye
votre Benueuse arriuee en Pologne
Et l'heureux accouchement de ma fille
Ces une grande Consolation pour moy.
qui adonc en bien Les chagrins que J'ay
eu de la voir partir en L'Estan ou Elle
Estoit Et Les Inquietudes que J'ay eu
quelle ma Donnee par son silence prend.
Avec son voyage Car Je nay receüe de Les
nouuelles que lorsqu'elle a Este arriuee
^{à Leopold} mais Enfin mon cher fils Celles que vous
me Donnez reparent tout cela Et me Donne
une Joye que je ne puis Vous Exprimer
Et Il faut Esperer que de vous reueiray.

Don le Sautre Comme vous me l'avez promis a
dans un temps plus favorable, et ou ma- g
fille n'estant point grosse pourra rester h
^{avec vous} et un peu plus quelle ne fait avec plus de v
tranquillité et de plaisir et sans de pareilles s
Inquietudes pour son retour, J'accepte et p
J'adopte avec plaisir mon cher fils cette d
petite hermine que vous me consacrez d
qui a fait tant de voyages avant sa naissance c
Elle ne peut estre qu'heureuse puisque Dieu p
La preservee au milieu de tant de Dangers d
Je m'y interesse encore plus particulièrement a
qu'aux autres quoique vous ay me tous d
aussy tendrent qu'on le peut faire et J'en s
assure que Je ne negligeray Jamais aucune o
ccasion de vous en Donner des marques v
vous me mandes mon cher fils que vous g

anés ven vos freres a Prague Et devous diray
 que non seulement mon fils aîné n'est point
 encore de, mais que de nous n'y aie nulle
 nouvelles Jugez dans la conclusion présente
 si cela est bien avantageux pour luy et bien ^{à luy} ague
 pour moy. Jay fait voir à dailloz l'article
 de votre lettre pour luy Il honore vos sentimen^{ts}
 digne d'un homme de votre naissance ^{et de la bonté de votre cœur} Il n'est
 charmé en na d'amaïe de l'Inquietude sur votre
 parole et vous offre encore tout ce qui peut
 dependre de luy.

a l'égard de vos Portraits vous aués recueu une
 lettre de M. de Troye que devous ay envoyé
 par laquelle Il se desuuffie sur l'impossibilité
 ou Il a esté de les rendre plus tost Il se vom entie
 vent finis cette semaine, Je n'ay rien ven au dessus
 de cela et de profiteray de la première occasion
 qui se presentera devous les envoyer ainsy que

des autres & des hardes que vous avez laissez
 de. Je vous ay envoie un gros paquet de
 Lettres par M^r de Vins ^{pour M^r de Vins de la Reine} ~~de Berninilliers~~ ~~de Berninilliers~~ de Berninilliers. Je vous envoie
 de. Celle Du Roy au M^r Leguand general que
 Je nay pu avoir plutost par l'embarras ou l'on
 a esté dans toutes les affaires cy. Je vous confirme
 mon cher fils que M^r Leguand general &
 vous soyez attentifs a ce quil ne se passe rien
 qui soit favorable a l'Empereur contre les
 Interests de la France & de m'en dire de temps
 Intempis des Lettres la Dessus qui passent
 votre loau & que de puis je montre. Je vous
 levis ceiz de mon propre mouvement. Je suis
 surpris & que vous ne m'ayez rien mande de
 tout ce que La Reine vous aura pu dire sur
 mon sujet & quel est le pretexte quelle prend
 pour m'en dire a mon egard comme vous sçavez
 quelle a fait cepey pas en agissant avec la
 Confiance que se doit attendre son gendre

que Jay me ausy Tendrént que vous
 Et que d'embrasse de tout mon coeur
 Comme vous bonne Etendre Meve
 La marquise de Bethune

Tout mes Beaux freres Et belles Soeurs.
 Tout l'Hostel de Charots M^{le} Le Due de
 Beaumilliers Madame de Mousy La chere
 amant Et La chere Enfant que vous Jeanes
 qui est Mad^e La Madlle de Montjen que nous
 appelons Batona tout vous font une
 fille mille amities Et leur compliments
 Je suis Surprise que vous n'ayez rien marqué
 pour eux dans vos Lettres n'envisés pas de mesme
 a Laneriv Car Je suis Embarrassée quand
 Ils me demandent de vos nouvelles.

A Monsieur

17

Monsieur Le Comte
Sablonsky Palatin de
Volhynie

In Pologne